

SOMMAIRE

X. L. GARCÍA ARIAS, Los vientos de Isidoro de Sevilla y sus pervivencias en asturiano 5- 15

P. KUNSTMANN, Ancien et moyen français sur le Web: textes et bases de données 17- 42

G. COLÓN, Sobre la lengua del *Epistolari de la València medieval* (siglo XV) 43- 51

S. MARCOTTE, Matériaux pour l'étude du champ notionnel de l'obligation juridique dans les chartes françaises 53-118

L. GIMENO BETI, Català i occità: a l'entorn de la llengua del *Cançoner dels Masdovelles* 119-165

COMPTES RENDUS:
M. R. BASTARDAS, D. BILLY, G. COLÓN, R. EBERENZ, J. FELIX-BERGER, J. FENNIS, M.-D. GLESSGEN, H. GOEBL, Y. GREUB, J. R. KLEIN, J. LANDRECIES, J. LENGERT, T. MATSUMURA, V. MECKING, F. MÖHREN, R. PELLEN, G. ROQUES, J. WÜEST 167-310

NÉCROLOGIE:
K. BALDINGER, H.-E. Keller (1922-1999) 311-314
A. BRASSEUR, C. Régnier (1914-2000) 314-316

CHRONIQUE:
Colloque 317-318

A paraître dans les prochains fascicules:
L. BALMAYER, Lignes dialectométriques et isoglosses sur le domaine du Montpelliérain. – E. BUCHI, Le point de vue onomasiologique en étymologie. Réflexions méthodologiques à partir de roumain *vreme* et *timp*. – D. A. TROTTER, L'avenir de la lexicographie anglo-normande: vers une refonte de l'AND. – D. VARGA, La subordination en vallader rhéto-roman de la Basse-Engadine. – V. VYCHENSKI, Les formes de l'article en francoprovençal du Valais (Suisse) selon l'Atlas Linguistique de la France.

N° 253-254

JANVIER-JUIN 2000

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

AVEC LE CONCOÛRS

DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Razze latine non esistono: esiste la latinità

Tome 64



STRASBOURG

2000

Zh
50

plus anciennes de la poésie roumaine: mètre et rythme dans le Psautier du métropolitain Dosithée [85-98].

On sort partiellement du domaine roman avec Anton Tuber, *Les formes métriques dans la poésie médiévale en France et en Allemagne* [289-302]; ce savant nous présente aussi Anastrof un programme informatique pour la métrique médiévale [331-336], qui permet de comparer les formes strophiques des lyriques allemandes et françaises. Ruth Kennedy nous fait découvrir un autre univers, *New Theories of Constraint in the Metricity of the Strong-Stress Long Line as Applied to the Rhymed Corpus of Late Middle English Alliterative Verse* [133-144].

Enfin on nous présente deux projets attrayants, appuyés sur l'informatique: Dominique Billy et Thierry Glon, *Vers un répertoire métrique général des strophes du moyen âge* [305-315] et Lino Leonardi, *Pour une grammaire de la rime, ou l'évolution d'un «homophonique» automatique* [317-329], qui met au point un dictionnaire électronique des rimes, fondé sur le corpus édité par Avalle.

Ces actes prouvent qu'il est possible de sortir en la matière des sentiers battus; la métrique vient de prendre une véritable dimension européenne en s'ouvrant aussi sur les disciplines voisines, linguistique générale, philologie, phonétique, histoire littéraire, histoire de la langue.

Gilles ROQUES

PROBLÈMES GÉNÉRAUX

Nunzio LA FAUCI, *Per una teoria grammaticale del mutamento morfossintattico. Dal latino verso il romanzo*, Pisa, Edizioni ETS, 1997, 86 pages.

Le livre de Nunzio La Fauci, de dimension fort modeste, vise un but assez ambitieux: il s'agit de proposer de nouvelles explications pour deux types de transformations qui ont marqué le passage du latin aux langues romanes, à savoir la genèse des formes composées du verbe et l'effondrement de la flexion casuelle.

La grammaire relationnelle constitue dans les deux cas le cadre théorique dans lequel s'inscrivent les explications de La Fauci. Selon cette théorie syntaxique, le noyau structural d'une phrase est constitué par un composant prédicatif, appelé P, et par deux composants nominaux, appelés S et O. Dans le cas des verbes transitifs, S et O sont tous deux présents, alors que, dans le cas des verbes intransitifs, il y a lieu de distinguer entre les verbes inaccusatifs, où seulement S est présent, et les verbes inergatifs, où seulement O est présent. Selon La Fauci, S est exclu du noyau structural dans ce dernier cas. C'est pourquoi il attribue à cette catégorie le trait [+unario]. Il la fait coïncider, en latin, avec la catégorie morphologique des verbes déponents.

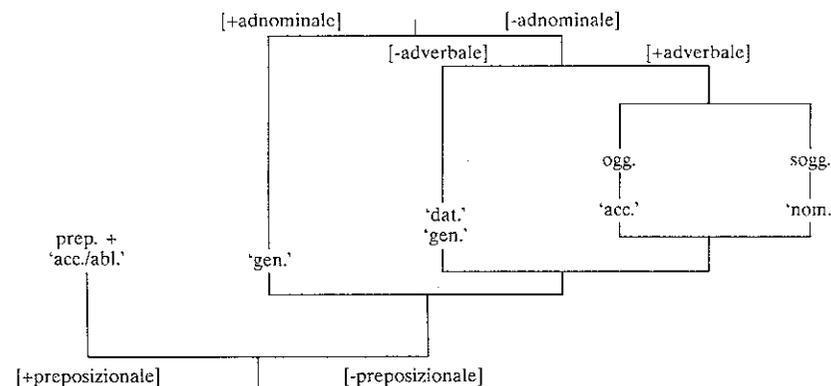
Pour la genèse des formes composées du parfait, communes aux langues romanes, La Fauci propose, dans le cadre de cette théorie, une explication particulièrement ingénieuse. Notre auteur prend comme point de départ les seules formes composées que possédait déjà le latin, c'est-à-dire les formes du parfait du médio-passif. Dans une construction du type *PORTA CLAUDATA EST*, le nominatif représente, selon la grammaire relationnelle, l'objet (O). On peut dès lors dire que O bénéficie

dans cette construction d'un double accord avec le verbe, l'auxiliaire *ESSE* s'accordant en nombre et en personne avec O, alors que le participe passé s'accorde en genre et en cas avec O.

Ce n'est pourtant que le O [+unario] qui profite de ce double accord. En latin classique, le O [-unario] dans la construction transitive du type *SERVUS CLAUSIT PORTAM* ne s'accorde jamais avec le verbe. Dès lors, il aurait existé une pression structurale pour que le O [-unario] s'accorde également avec le verbe, au moins aux formes du parfait. Cette pression structurale aurait provoqué la création du parfait construit avec *HABERE* dont on trouve déjà les premiers exemples chez Plaut.

Cette explication est certes ingénieuse, mais ce qui me gêne, c'est qu'il s'agit là d'une explication clairement téléologique, type d'explication qui a toujours été considéré comme suspect.

Comme les explications que La Fauci propose pour l'extension des formes composées au passif restent plutôt vagues, je passe directement au second problème, celui de l'effondrement de la flexion casuelle dans les langues romanes. Selon La Fauci (45), le système casuel du latin se présente de la façon suivante:



On remarque que le génitif apparaît deux fois dans ce schéma, dans sa fonction adnominale aussi bien que dans sa fonction non adnominale. En revanche, on a manifestement oublié qu'il existe aussi un usage non prépositionnel de l'ablatif, usage auquel revient généralement la fonction de l'instrumental. La Fauci a dû s'en rendre compte lui-même, car, dans sa présentation au Congrès des romanistes de Bruxelles, il a ajouté au schéma une catégorie [+extranucleare], qui comprend l'ablatif non prépositionnel ainsi que les constructions prépositionnelles à l'ablatif et à l'accusatif. Cela me paraît pourtant être une solution *ad hoc*, car je vois mal pourquoi, dans une phrase comme *PUERI TUTELA PARENTIUM EGENT*, l'ablatif *TUTELA* serait extranucleaire, alors que le génitif *PARENTIUM*, qui dépend de cet ablatif, ne le serait pas.

Si l'on fait abstraction de ce défaut, on avouera que cette conception permet d'expliquer assez facilement la genèse, en latin tardif, d'un système tricasuel tel qu'il

a été postulé jadis par Robert de Dardel⁽¹⁾. De là, on passe assez facilement au système roumain, qui oppose un nominatif-accusatif à un génitif-datif. Par contre, il me paraît nettement plus difficile de justifier dans cette perspective le vieux système gallo-roman, où le cas-régime cumule toutes les fonctions casuelles du latin, à l'exception de celle du nominatif (et du vocatif). Ce qui reste de toute manière inexpliqué, ce sont les causes responsables de cet effondrement (progressif) de la déclinaison latine.

Toujours est-il que les explications de La Fauci sont assez plausibles à l'intérieur du cadre théorique qui est le sien. On aura néanmoins beaucoup de mal à accepter ses conclusions si l'on ne partage pas les prémisses théoriques de la grammaire relationnelle. Ainsi, ceux qui travaillent dans le cadre de la grammaire de valence ne seront guère prêts à admettre que le datif, auquel cette grammaire attribue généralement la fonction d'un « tiers actant », porte le trait [-adverbale]. Quant aux adeptes de la théorie de la compétition d'Elisabeth Bates et de Brian MacWhinney, ils seront en désaccord complet avec La Fauci quand il affirme, à propos des flexions casuelles, qu'il s'agit là de « l'attribuzione d'essenzialità » (p. 36).

Évidemment, la théorie de La Fauci partage ce défaut avec d'autres théories. Comme notre auteur ne veut pas prendre en considération des causes extralinguistiques pour le changement linguistique, il ne peut évidemment que rejeter les vues sociolinguistiques que j'ai proposées avec Robert de Dardel dans un article sur le développement de la flexion casuelle⁽²⁾. Je ferai simplement observer, à ce propos, que le cycle *pidginisation-créolisation-décréolisation* que La Fauci allègue contre notre théorie est loin d'être aussi incontesté qu'il ne le croit. De fait, il n'a été observé qu'une seule fois, dans le cas du créole hawaïen, qui s'est développé dans des conditions sociales fort différentes des autres créoles. La théorie que Robert Chaudenson⁽³⁾ a présentée récemment cadre effectivement beaucoup mieux avec nos vues.

Dans ces conditions, il m'est difficile de porter un jugement sur le livre de La Fauci. Même s'il ne m'a pas convaincu, j'ai pourtant admiré la rigueur de ses déductions et la nouveauté de ses propositions.

Jakob WÜEST

Marius SALA, *Lenguas en contacto*, 2^a edición actualizada, Madrid, Gredos (Biblioteca Románica Hispánica, II: Estudios y ensayos, 409), 1998, 423 pages.

Voici la deuxième édition partiellement remaniée et actualisée d'une introduction parue d'abord en 1988 en version espagnole et, en 1997, dans une traduction rou-

(1) R. de Dardel, « Considérations sur la déclinaison romane à trois cas », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 21, 1964, 7-27.

(2) R. de Dardel/J. Wüest, « Les systèmes casuels du protoroman. Les deux cycles de simplification », *Vox Romanica* 52, 1993, 25-65.

(3) R. Chaudenson, *Des îles, des hommes, des langues: essai sur la créolisation linguistique et culturelle*, Paris: L'Harmattan, 1992, et *Les créoles*, Paris: P.U.F., 1995. - Cf. aussi J. Wüest, « Zur Entstehung der analytischen Verbformen in den romanischen Sprachen », in: G. Holtus et al., *Italica et Romanica. Festschrift für Max Pfister zum 65. Geburtstag*, Tübingen: Niemeyer, 1997, vol. 2, pp. 31-44.

maine⁽¹⁾, ouvrage qui, lors de la première parution, a été accueilli plus ou moins unanimement de façon positive par la critique⁽²⁾.

La structure du livre est restée la même: dans une introduction générale [11-59], tout d'abord sont esquissés les débuts et le développement méthodique de l'analyse linguistique du sujet. Par la suite, l'auteur offre un tableau général des facteurs tant linguistiques que extralinguistiques qui contribuent au contact de langues pour aborder, à la fin, une classification des différents types de contact. Les cinq chapitres essentiels du livre présentent les différents phénomènes de contact, d'influence et d'emprunt d'abord en phonétique et phonologie [61-128], ensuite en morphologie grammaticale [129-177] et en syntaxe [179-208], pour en venir enfin à la morphologie lexicale [209-228] et au lexique [229-302]. Les domaines préférés des recherches, les plans phonétique et phonologique ainsi que lexical sont traités de façon privilégiée. Dans sa méthode, le livre est influencé par des concepts structuralistes (cf. dans ce sens déjà dans l'introduction, p. 45: « La lengua es una *estructura* »), ce qui se reflète entre autres dans la structuration interne des chapitres qui, dans la mesure du possible, reste identique. Après de succinctes « considérations préliminaires », sont traités, parmi les changements linguistiques attribuables au contact de langues, tout d'abord les modifications de l'inventaire et ensuite les modifications distributionnelles, avant de clore chaque chapitre par des « considérations finales ». À l'intérieur du premier chapitre, la description des modifications de l'inventaire est subdivisée à son tour (influences sur le système des phonèmes, sur les allophones et sur la prosodie), dans les autres parties du livre, qui traitent des unités linguistiques pourvues d'une signification (morphologie, syntaxe, lexique), l'auteur applique également une structure idéale: modifications affectant le plan du contenu et de la forme, modifications relatives à la forme seulement et modifications uniquement sur le plan sémantique. Le même procédé se retrouve dans la deuxième partie de chaque chapitre, où un certain nombre d'informations (différences de fréquences, de distribution relative, de combinatoire) est systématisé de façon similaire dans tous les chapitres. À la fin du livre le lecteur trouvera des informations sur l'apparition et la disparition des langues, une brève conclusion, l'inventaire des abréviations, l'index des auteurs ainsi qu'une bibliographie impressionnante [325-403].

Une introduction de ce genre peut aspirer à deux choses: à une présentation théorique des concepts de la discipline ou à un résumé de recherches. Le livre de M. Sala représente essentiellement le deuxième type, les chapitres résument et synthétisent donc une multitude de travaux et permettent au lecteur d'accéder, de façon succincte, à une riche tradition de recherches. Son orientation structuraliste explique d'ailleurs que des concepts sociolinguistiques et variationnels jouent un rôle moins important. Même si cette édition essaye d'élargir par rapport à la première le nombre de cas particuliers pris en considération, les langues les mieux représentées reflètent

(1) *El problema de las lenguas en contacto*, México: Universidad Nacional Autónoma de México (Publicaciones del Centro de Lingüística Hispánica, 14), 1988, 233 p.; *Limbi in contact*, București: Enciclopedică 1997, 455 p.

(2) Cf. entre autres les comptes rendus de B. Malmberg, in: *Studia linguistica*, 44 (1990), pp. 82-85; E. Blasco Ferrer, in: *RoJb*, 40 (1989), pp. 163-165; P. Tekavčić, in: *RLiR*, 54 (1990), pp. 269-273.